



Crise cardiaque en pleine rue : « Sans ces ambulanciers, j'aurais perdu mon frère »

Le 4 janvier, un homme de 32 ans a fait un malaise cardiaque en pleine rue à Arras. Il a pu être pris en charge par des ambulanciers, à qui il doit son salut. La sœur de la victime tient à remercier ces deux ambulanciers, qui témoignent.

PAR SAMUEL COGEZ

arras@lavoixdunord.fr

ARRAS. La vie ne tient parfois à pas grand-chose. Il est près de midi, mercredi 4 janvier, quand un automobiliste de 32 ans s'arrête rue de l'Abbé-Pierre et se précipite sur des ambulanciers qui attendent de prendre en charge un enfant. Christophe ne se sent pas bien, il a mal dans la poitrine, mais trouve la force de se garer. « *Au moment où il a tapé à la fenêtre de l'ambulance, vu comment il était en sueur, on savait sur quoi on parlait, mais pas aussi vite !* », analyse aujourd'hui Vanessa Deparetere, 39 ans, qui travaille pour France Ambulances à Saint-Laurent-Blangy.

Le trentenaire est aussitôt pris en charge, jette ses affaires dans l'ambulance pour aller aux urgences. Mais à peine a-t-il levé la jambe pour y pénétrer qu'il s'effondre. « *On ne s'est pas posé*





Vanessa Deparetere et Joffrey Robert travaillent chez France Ambulances à Saint-Laurent-Blangy.

de question, ni une ni deux, j'ai appelé les secours et on a massé», raconte Vanessa, présente avec son collègue Joffrey Robert, 37 ans.

Pour Vanessa, c'est la troisième fois qu'elle est confrontée à un malaise cardiaque, « mais sur la route comme ça, c'est la première fois ». Pour Joffrey, c'est la première fois en douze ans de carrière. Les pompiers arrivent, une équipe médicale du SAMU aussi.

« UN BON CONCOURS DE CIRCONSTANCES »

Dans son malheur, le trentenaire n'est jamais resté sans oxygène. Les ambulanciers ont pu utiliser un masque à oxygène et le défibrillateur du Centre d'action médico-sociale précoce (CAMSP). « On a fait ce qu'il fallait, le sang a toujours circulé, détaille Vanessa. Il a eu la force et le courage de s'arrêter et de tomber sur des ambulanciers. C'est un bon concours de circonstances. Ce n'est pas des choses qu'on fait tous les

jours même si on est formé pour. » Aujourd'hui, Christophe va mieux. Lundi, cet Arrageois a été sorti du coma dans lequel il avait été plongé au centre hospitalier de Lens. Durant tout le trajet le menant à l'hôpital, il a été massé. Petit à petit, le trentenaire se remet. Tout doucement.

“ On ne s'est pas posé de question, ni une ni deux, j'ai appelé les secours et on a massé. ”

VANESSA DEPARETERE, AMBULANCIÈRE

Il parle, mais ne se souvient pas du moment de son attaque. Sa sœur Coralie tenait à saluer le travail d'équipe des ambulanciers, « en harmonie avec les pompiers d'Arras et le SMUR ». Reconnaissante ? « Oh que oui ! Je voulais les remercier et donner des nouvelles, c'est normal. Sans eux, j'aurais perdu mon frère. » ■